

## LA CHANSON DU TÉLÉPHONE

(Pour le SAMEDI)

Nous y ajouterions volontiers l'air ; mais elle est trop jeune pour en avoir un.

## I

Je suis la fille au téléphone ;  
C'est moi qui réponds quand on sonne  
Et qui reçoit tous les hellos.  
Ting é ling, ling ; ting é ling, ligne.  
Reine de tous les numéros  
Que mon cher public me désigne,  
Je dois sans trêve ni repos  
Présider à tous les propos  
Qui se promènent sur la ligne,  
Sans manquer au huis-clos.

## II

Je suis là, semaine et dimanche,  
Le jour la nuit, mais en revanche  
Je connais les faibles de tous,  
Ting é ling, ling, ting é ling, ligne.  
Je ris bien des amoureux fous,  
Toujours présents au moindre signe ;  
En suivant le nombre de coups,  
Je sais l'humeur ou le courroux  
D'un monsieur pressé qui trépigne  
Ou d'un mari jaloux.

## III

C'est une place sans pareille  
Non pas pour l'œil ; mais pour l'oreille.  
Pour moi chacun a son dossier.  
Ting é ling, ling, ting é ling, ligne.  
Je ferais un volume entier  
De ce que sans bruit je consigne.  
J'ai tantôt un chant de ramier,  
Tantôt un couple chicanier  
Qui le long des fils s'égratigne  
Pour me désennuyer.

## IV

Ne craignez pas que j'en abuse,  
Tout simplement cela m'amuse  
Sans le moindre inconvénient.  
Ting é ling, ling, ting é ling, ligne.  
J'aime à servir tout bon client  
Sans trop lire entre chaque ligne.  
J'aide même à bon escient  
La jeune fille confiant  
Un petit mot qu'elle souligne,  
A son étudiant.

John D. Rockefeller, le chef du grand syndicat qui contrôle tous les puits d'huile de charbon de l'Amérique, a un revenu de neuf millions de piastres par année.

Voici une autre découverte médicale qui fera autant de sensation que celle du Dr. Brown-Sequard. On sait que le Dr. Charcot a constaté que la pendaison (non-consommée naturellement) guérit certaines maladies de l'épine dorsale. Un médecin de New-York a guéri du rhumatisme par le même procédé monsieur Harry Chapman, gérant de théâtre. Ce monsieur souffrait d'une forte sciatique. L'idée vint à son médecin de le pendre en lui attachant un poids considérable aux pieds. Au bout d'une demi-minute la douleur était disparue et il est guéri.

Chez un dentiste :

—C'est-il vrai que vous vous vantez d'arracher les dents sans douleur ?

—Oui, monsieur, c'est vrai.

Après l'opération :

—Sapré chien ! Pour des dents extraites sans douleur, ça fait bigrement mal ! Vous m'avez trompé, bien sûr.

—Quand je dis que j'arrache les dents sans douleur, c'est à moi que ça ne fait pas mal.

## ADRESSE UN PEU VAGUE

Au téléphone :

*Joffard.*—Envoyez-moi un ballot de foin.

*Le marchand de foin.*—C'est bien ; pour qui ?

*Joffard.*—C'esthiste ! Ben ! Pour mon cheval. C'est pas pour moi.

## MŒURS AMÉRICAINES.

Un mariage à Milwaukee, Mich.

*Le juge de paix.*—Vous la voulez ?—Oui !

—Vous le voulez ?—Oui.

—Gone.—Two dollars.

## FRANCHISE HEROIQUE.

A la porte du Paradis :

*St-Pierre.*—Parlez vite ; quels sont vos titres ?

*Le défunt.*—J'ai passé l'été à Vaudreuil.

*St-Pierre.*—Ce n'est pas une raison.

*Le défunt.*—Je n'ai caché à personne que je n'ai pas pris de maskinongé.

*St-Pierre.*—Hum !

*Le défunt.*—Et je ne me suis pas vanté qu'il pesait 32 livres.

*St-Pierre.*—Entrez, je vais vous donner une harpe en diamants.

## L'ANGLAIS VS. LE FRANÇAIS

Les anglais qui veulent abolir la langue française manquent d'éducation, car après tout, c'est encore la langue la plus cultivée et la plus littéraire de l'Europe. L'anglais est bien la langue des affaires, le français est la langue des cours et le pays qui les possède toutes les deux, devrait s'en enorgueillir au lieu de se tirer les cheveux. Ruskin qui est une bonne autorité anglaise, n'est pas aussi engoué que cela de sa langue. " Chez nous, disait-il, c'est l'écoissais qui a toute la poésie et l'irlandais qui a tout l'esprit, et je ne sais vraiment pas comment Shakespeare a pu faire pour s'en tirer comme il l'a fait, rien qu'avec de l'anglais."

## MAUVAIS HAREM

Tout le monde sait que le Shah de Perse fait actuellement le tour de l'Europe. Il était dernièrement en Belgique, en visite au château de Lecken. La Reine des Belges avait appelé toute sa cour pour rendre la réception aussi solennelle que possible.

Le Shah est introduit dans la salle, jette un coup d'œil sur cette brillante réunion de femmes de tous les âges et demande poliment au roi :

—C'est votre harem ?

Le roi dans l'espoir de laisser passer la remarque inaperçue, feint de ne pas comprendre et ne répond pas.

Le Shah reprend en connaisseur :

—Vous devez songer à le renouveler, sans doute ?

## COMME L'HOMME EST PETIT !

L'homme, en général, est bouffi d'orgueil, ayant depuis longtemps décrété qu'il connaît tout ou à peu près ; mais s'il voulait se rendre compte de la pratique, il se supprimerait de lui-même plusieurs coudées. Mon ami Brown qui vient d'en subir le procédé me le racontait hier encore de la manière la plus ingénue. Je le trouvais pâle à faire peur et il finit par m'en avouer la raison. " Ce n'est plus un mystère pour personne, me dit-il, que nos femmes font toutes les nuits leur petite tournée dans le gousset de nos pantalons. La mienne n'échappe pas à la loi générale ; mais l'idée m'est venue d'établir une espèce de traité de réciprocité que j'ai voulu mettre en force durant la nuit dernière en allant explorer les poches de robe de ma femme. J'ai peiné trois heures de temps à tourner et retourner sur tous les sens cette infernale machine qui me paraît avoir deux envers et pas d'endroit. Je me suis perdu vingt-cinq fois dans les doublures et les plissures ; mais d'ouverture : point. J'ai perdu la partie et le sommeil avec. Je t'assure que nous sommes peu de chose en face de l'un de ces problèmes vitaux."